

D. B. Fabre

Epsilon

Histoires courtes
et savoureuses



D. B. Fabre

Epsilon

Histoires courtes et savoureuses

© D. B. Fabre, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6876-6

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SAINT-SULPICE

Olivier vient de commander un cinquième double scotch et immanquablement la discussion dérape sur la politique et la religion.

— Dieu a créé le monde puis il a disparu. Il nous a foutu dans une sacrée merde !

Olivier est issu d'une famille catholique très pratiquante et ses dix années comme enfant de chœur dans une paroisse du sixième arrondissement l'ont profondément marqué. Pour le meilleur et pour le pire.

— Le créateur observe ses enfants grandir, parfois sans doute avec l'envie de leur mettre un bon coup de pied au cul ! répond Arnaud dont le grand-père paternel a fondé une maison d'édition respectée en Moselle, terre protestante dont il est originaire.

J'en conclus rapidement que leur niveau d'alcoolémie a largement dépassé le mien. Or l'alcool triste, je ne supporte pas. J'interviens avant qu'ils ne finissent en larmes tous les deux.

— Eh les gars vous avez vu les trois déesses véganes qui enchainent les smoothies à la table du fond ?

En même temps dans l'état où se trouvent mes deux potes je ne vois pas l'ombre d'une chance de conclure ce soir sauf sur un énorme malentendu. Autant rejoindre leur partition.

— L'humanité doit en revenir aux fondamentaux dis-je. Mettre son égo dans sa poche et savoir pardonner, assumer ses propres défauts avant de cracher sur ceux des autres, aimer son prochain avec toutes ses différences, prendre ses distances avec la société consumériste avant qu'elle nous pète à la figure, voilà les vrais défis.

— Doucement pas si vite tu m'as perdu là dit Olivier

C'est vrai que vu son état j'aurai dû faire une pause entre chaque affirmation.

— Pour simplifier Dieu nous a voulu libres et maîtres de notre destin. Inutile de l'appeler au secours.

— La brune avec le perfecto est vraiment canon déclare Arnaud qui a gardé un œil sur le décor.

— Si je comprends bien impossible de tenir une conversation sérieuse

avec vous ce soir insiste Olivier

— Quoi de plus sérieux que le sexe ? lance Arnaud

— Avec trois grammes dans le sang tu ne feras pas de miracle aujourd'hui lui dis-je. Je te conseille plutôt un gros dodo.

Les trois sublimes créatures se lèvent et se dirigent vers la sortie sans un regard dans notre direction. Nous offrons j'imagine, un spectacle pitoyable.

— Comment retrouver le chemin de la foi ? enchaine Olivier

— Retrouvons déjà celui de l'hôtel on verra après !

Les lumières s'éteignent une à une ce qui à l'évidence est une incitation à régler la note et quitter les lieux.

— L'obscurité, je dirais même l'obscurantisme règne sur le monde déclare Arnaud.

Façon brillante si j'ose dire, de clore le débat.

Le pavé est glissant à la suite des pluies incessantes de ces derniers jours mais malgré l'heure tardive les passants sont nombreux dans le quartier latin et je réalise rapidement que le trajet jusqu'à l'hôtel va ressembler à la drève des Boules-d'Hérin au passage du peloton.

Au dixième pas à peine, Olivier tangué une fois, deux fois puis s'affale sur une catherinette en vadrouille avec ses amies qui en perd sa coiffe.

— Pardon ma sœur, j'ai pas fais exprès ose-t-il en lui passant un bras autour du cou

Je ramasse le couvre-chef épinglé de préservatifs et divers colifichets pour constater que sa propriétaire n'apprécie guère l'haleine chargée de mon ami

— Veuillez l'excuser mademoiselle dis-je en ramenant Olivier près de moi

Arnaud opte pour la prudence en n'avancant un pied que lorsqu'il tient solidement un poteau de signalisation ou un réverbère de la main gauche, moment qu'il choisit pour se stabiliser, et fixant alors du regard sa prochaine cible, poignée de porte cochère ou rideau métallique abaissé du côté opposé, il enchaine quelques pas en zigzaguant la paume ouverte et le bras tendu pour assurer la transition. Joli spectacle qui nous vaut la bienveillance de nos semblables. À l'approche des Deux-Magots un artiste amateur gratte les premiers accords d'un classique rock à la française. Il s'adresse au public de passage et lance :

— Reprenez avec moi tous en chœur !

Un, deux, trois

— Pas de boogie-woogie avant de faire vos prières du soir, non ne faites pas de...

Arnaud se lance alors dans un numéro d'air guitare délirant bientôt rejoint par Olivier et les voilà sautillants sur le fameux pas saccadé de Chuck Berry devant un auditoire surpris de les voir tenir ainsi l'équilibre qu'ils semblaient proches de perdre quelques instants auparavant. À la dernière mesure ils tombent dans les bras l'un de l'autre et se mettent à tourner tels des derviches. Je juge le moment opportun pour les séparer avant une chute inéluctable. Mais visiblement Olivier n'entend pas s'arrêter là. Il enchaine à capella :

— Toute la musi...que que j'ai...me, elle vient de là

— Du blues, du blues, du blues lui répond Arnaud en pleine euphorie

— Allumez le feu ! ajoute un serveur qui déambule serviette blanche sur l'avant-bras

Puisque le public les encourage j'avise une chaise libre sur la terrasse et décide de laisser faire. Le guitariste tente de les suivre mais le répertoire est sans queue ni tête et finalement il lâche l'affaire, déçu de se faire voler la vedette. Dix minutes plus tard faute de munitions et d'énergie les deux compères se fixent du regard, étonnés d'avoir réussi de telles prouesses.

— Bravo les gars vous étiez au top, avec un chapeau vous faisiez fortune. Mais là il nous reste du chemin à faire et je compte sur vous.

Je comprends rapidement qu'à l'impossible ils ne sont pas tenus et leur propose une ruelle adjacente où ils pourront évacuer le trop plein. Ils connaissent la manœuvre les gaillards et j'observe alors ces deux ivrognes à quatre pattes sur le pavé la tête penchée au-dessus du caniveau dans la position des gargouilles de Notre-Dame, l'index au fond de la gorge faisant des allers retours de plus en plus profonds. Les flaques d'eau pourront sans efforts absorber discrètement le rendu bilieux le moment venu. J'y vais de mes encouragements :

— Ne lâchez rien vous y êtes presque !

Je n'ai pas le temps d'esquisser un geste avant qu'un véhicule ne surgisse à notre niveau. Relevant légèrement la tête de surprise mes deux poteaux offrent ainsi leur visage aux gerbes d'eau sale projetées sans préavis par les quatre roues motrices de cet engin électrique et silencieux.

— Salopard, bachibouzouk ! crie Arnaud

Olivier part d'un rire généreux en découvrant la face et les cheveux trempés de son voisin d'infortune. À ce rythme-là on va passer la nuit dehors, c'est clair. Lorsqu'enfin la délivrance arrive je réalise que la douche va s'imposer dans les minutes qui viennent. Nous débouchons sur l'esplanade de Saint-Sulpice et Olivier se dirige alors vers l'entrée de l'église.

— Tu vas où ? lui demande Arnaud

— Me confesser pour ce soir

— T'es barjot ou quoi, tu crois qu'un prêtre t'attend à l'intérieur ?

— M'en fout complètement

Je nous croyais sortis d'affaires sur le chemin de la rédemption, j'avais donc tort. Olivier ne tarde pas à trouver le confessionnal qui est ouvert. Il s'y agenouille. Arnaud le rejoint dans le rôle du chanoine. Je colle mon oreille aux boiseries totalement ébahi par cette scène surréaliste.

— Que puis-je pour vous mon fils ? demande Arnaud peu au fait du vocabulaire ecclésiastique

— Je souhaite avouer mes péchés

— Je suis tout ouïe

— Mais je ne sais pas par où commencer

— Allez-y crescendo

— J'ai volé le dernier CD de Martha Argerich

— Son concert live à la Philharmonie ?

— Oui le double album

— Vous écouterez celui de Jul en boucle toute la journée pour vous faire pardonner

— Je vous en conjure une prunelle moins irritée !

— Quoi d'autre ?

— Je n'ai pas aimé « Soumission » le dernier livre à la mode

— Ce n'est pas péché mon fils, il ne suffit pas de citer Charles Péguy pour devenir écrivain

— Je suis soulagé

— Poursuivez je vous prie

— Je n'ai pas voté aux récentes élections, j'ai cru en Mozart mais sa symphonie financière m'a ruiné

— Investissez dans les œuvres du Vatican vous ne le regretterez pas

— Mais je constate que Dieu se détourne de nous

— Il est en toi mon fils, c'est là que tu dois regarder pour le trouver

— Merci, du coup je vous dois combien mon Père ?

— Sortons, je dois faire le calcul car c'est moi qui ai payé les deux bouteilles de Laphroaig ce soir et l'addition était un peu tourbée.

Le numéro valait la peine et je me dirige vers la sortie bientôt rejoint par mes deux samaritains de pacotille.

— On est à quel hôtel au fait ? me demande Arnaud

Les effets de l'alcool sont toujours présents dans nos cerveaux embrumés.

— Les Dames du Panthéon, ça ne s'invente pas ni ne s'oublie !

Rue Férou sous une pluie renaissante, nous remontons dormir à reculons, et les trombes à venir nous laverons c'est sûr, des tâches de vin bleu et de nos vomissures.

CROIX DE BERNY

— Plus personne ne croit en la démocratie, c'est normal, le système engraisse les riches et nous on doit fermer sa gueule !

Entendre ces propos-là au comptoir du PMU passe encore, dans une réunion syndicale de Sud Rail je veux bien, mais dans la queue, chez mon boucher habituel alors que je m'apprête à acheter ma tranche hebdomadaire de voie de veau élevé sous la mère à 50 euros le kilo, merde quoi ! Je n'ai pas déménagé de Montreuil à Antony pour entendre des conneries pareilles ! Le mec poursuit :

— La députée de LFI, j'ai oublié son nom, elle a bien fait de lui rentrer dedans au premier ministre qui nous fait la leçon avec sa tronche de premier de la classe hein que j'ai raison ?

Ça n'avance pas, j'ai un pied dedans, un autre sur le trottoir, le patron fracasse un jarret à coups de hache en opinant du bonnet, il veut garder sa clientèle, alors que son commis sort de la chambre froide avec un demi-bovin sur l'épaule. J'aperçois une octogénaire, deuxième dans la file, qui certainement ne sait pas encore ce qu'elle veut et qui au final va chercher ses pièces jaunes au fond de son sac en faisant mine de s'étonner du prix à payer. C'est décidé je laisse ma place, je sortirai un filet de perche du Nil du congélo et basta ! Tant pis pour la trace carbone, remettez-nous le périph à 80 on discutera après. Je rentre chez moi.

Enfin pas si pressé que ça en fait. La une de Libé attire mon attention, je vais flâner en terrasse avec une IPA pression et les titres du jour. Au moment de choisir mon emplacement un individu arrive en sens inverse, tout sourire, et son visage m'est familier. Du moins l'était car il a pris cher dans l'intervalle mais son regard ne trompe pas.

— Salut, quelle surprise me lance-t-il !

— Oui en effet ça fait un bout

— Qu'esse tu d'viens ?

— Toujours pareil, les affaires, les voyages. Et chez toi tout le monde va bien ?

Je n'ai toujours pas remis le personnage mais la question est suffisamment neutre pour éviter tout malentendu.

— Oui la dernière vient de passer le Bac. On est quand même inquiet pour leur avenir avec tout ce qu'on entend aux infos. Il faut que les

Ukrainiens tiennent le front sinon quoi, on part tous sous les drapeaux ?

— C'est le retour du tragique, on a trop vécu dans l'illusion que veux-tu !

— Ouais bon en tout cas ça m'a fait plaisir, je dois y aller, mes parents arrivent à Orly dans trente minutes.

Il se dirige vers le RER et je m'assois en terrasse au soleil près d'un couple de quadras. J'ai beau chercher, faire des associations, procéder ensuite par élimination, je ne me souviens ni ou ni quand j'ai fréquenté ce type. Quelle importance ?

Je commence à parcourir l'édito de Libé à propos des drapeaux palestiniens dans nos universités lorsque le serveur s'approche avec son plateau sur lequel j'aperçois deux tasses de cafés fumantes.

— Bonjour je prendrai une IPA pression s'il vous plaît, en 33 cl..

— Je vous apporte ça tout de suite monsieur

Alors qu'il se dirige vers la table voisine un petit roquet en laisse lui saute aux pieds en aboyant et les deux expressos versent sur la veste en lin clair de mon voisin.

— Putain quel con ce mec ! hurle-t-il en se redressant d'un bond.

Puis à l'adresse de la cantonade

— Voilà ce que c'est que d'embaucher des Maliens illégaux payés au lance-pierre sans couverture sociale, même pas formés les mecs ! Quand je pense qu'ils nous ont foutus dehors pour laisser la place à Wagner ça me rend dingue !

Il continue sur le même ton avec la responsable qui est venue depuis la caisse enregistreuse pour présenter ses excuses.

Une nouvelle fois je décide de lever le camp avant d'être servi. Ma soif attendra encore un peu pour s'épancher. Direction le parc dans la commune limitrophe où je prendrai un jus de fruit au kiosque. En priant pour qu'il soit ouvert.

Quelques poussettes près du bac à sable, un SDF couché sur un banc, les cris des gosses en cette période de vacances, un rat qui se faufile du côté de la poubelle débordée, trois perruches vertes voletant d'un buisson l'autre pour la touche exotique, un vieil homme et son déambulateur accompagné probablement par son fils, la routine banlieusarde qui tente de tuer le temps. Mais subitement s'invite le réel dans toute sa violence. Deux pantins désarticulés tout droit sortis de la série Walking Dead pénètrent dans le parc. Leur aspect ne laisse aucun